

BUREAUX
ROUBAIX. 69-71 Grande-Rue. Tél. 5732, 5733 et 5734
TOURCOING. — 23, rue Carnot. Tél. 5731
LILLE. — 11, rue Pasteur. Tél. 539 31
PARIS. — 28, boulevard Poissonnière. Tél. Provençale 77 84
MOUSURON. — 108, rue de la Station. Tél. 5 44
ANCIENS DIRECTEURS.
Jean Baboux
Alfred Baboux
Médame Alfred Baboux

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

ABONNEMENTS	
Nord et départements limitrophes :	
3 mois	60 fr. 60
6 mois	110 fr.
1 an	194 fr.
Autres départements et colonies :	
3 mois	65 fr. 60
6 mois	115 fr.
1 an	200 fr.
Compte chèques postaux Lille 97 à Rennes	

MANNERHEIM

La défense de la Finlande, nement, aidé par ceux qui, aujourd'hui, assistent, les bras croisés, à l'œuvre, — et c'est le plus curieux, — d'un vieillard de 72 ans, le maréchal Mannerheim, né en 1867. A cette époque-là, la Finlande était encore rattachée au Tsar; ses enfants, qui voulaient devenir officiers, allaient aux académies russes. En 1890, le jeune Mannerheim portait déjà le casque à l'aigle d'argent de chevalier-garde du régiment de l'impératrice. En 1905, durant la guerre russo-japonaise, il chargea sous Port-Arthur. En 1906, il est écarté de l'armée et envoyé en mission au Turkestan, en Chine du Nord. En passant, il se lie d'amitié avec le Grand Lama. Un soir, il arrive, recru de fatigue, devant un couvent du Thibet. C'était un couvent de lépreux. Il couche, sans le savoir, dans les couvertures d'un malade. Un jour, il le découvre; il attend froidement, pendant de longues années, la manifestation à retardement de la contagion, qui ne se produit pas. En 1914, Mannerheim participe aux grandes batailles de Poméranie contre Hindenburg et Ludendorff, qui taillent en pièces l'armée de Samonow. Puis, c'est la paix de Brest-Litovsk, puis c'est la révolution russe. Puis, une nouvelle tâche l'attend, la plus grande de sa vie, avant la présente. Vers 1920, en effet, les bolcheviks s'étaient répandus en Finlande, semant partout le désordre et le sang. A Mannerheim fut confiée la mission de les buter dehors; il y réussit plei-



Le maréchal Mannerheim

PH. N.Y.T. A.A. (R) 1049

Propos de guerre

PROVISIONOMANIE

Depuis que nous sommes en guerre, beaucoup de Français sont atteints de provisionomanie. Ils accumulent chez eux toutes sortes de marchandises, mais principalement des denrées. Certains ont constitué dans leur maison de véritables magasins d'alimentation, où les kilos de sucre voisinent avec les boîtes de nouilles, les litres d'huile, les sachets de haricots, de pois cassés, de riz, etc., etc.

Ce sont des prévoyants, diriez-vous? Non, ce sont des gens qui, ayant entendu un commère répéter dans le quartier qu'il allait manquer de ceci et de cela, et encore d'autre chose, se sont précipités chez l'épicier et ont acheté tout ce qui se présentait. Ils n'ont pas réfléchi qu'ils faisaient un mauvais calcul et que, s'ils étaient à peu près sûrs de manger à leur faim dans les mois suivants, ils seraient par contre obligés de s'habituer aux vers dans les pâtes et au goût de rance dans la salade.

A moins que pour conserver les denrées — ce qui n'est pas facile — ils fassent les frais d'une coûteuse installation. Et en ce cas l'économie réalisée en achetant « avant la hausse », sera vite transformée en dépense qui viendra s'ajouter au gaspillage et aux pertes.

Mais si, du point de vue familial, le stockage est presque toujours un erreur, du point de vue national, c'est une détestable pratique.

Vous devinez bien que la provisionomanie est l'une des causes, et non des moindres, qui troublent le marché intérieur des denrées et ajoutent encore aux difficultés nées de l'état de guerre. Pour que l'approvisionnement général du pays reste suffisant, au moment où les besoins de l'armée absorbent des quantités considérables de marchandises diverses, il est nécessaire que l'arrière observe l'économie, et surtout qu'on n'y complice pas, par un stockage inconsidéré, la distribution régulière des denrées à tout le monde.

Considérée sous cet aspect, la provisionomanie est franchement antisociale. Si chaque fois que nous sommes en guerre nous pensions aux malheureux qui sont obligés d'acheter au jour le jour, et qui, par la faute peut-être des thésauriseurs manquant quelquefois des denrées nécessaires, nous mettrions sans

Devant le Sénat, M. Jeanneney souligne la volonté du peuple de France de mettre fin par la victoire aux menaces d'agression



M. Jeanneney

Paris, 12 janvier. — La séance s'ouvre à 15 h. 10. Le président, M. Jules Jeanneney, prend place au fauteuil présidentiel et prononce le discours d'usage.

Après avoir rendu hommage au président d'âge et exprimé sa gratitude au Sénat, le président souligne la nécessité de l'union des Français.

« Nul ne l'ignore, dit-il, l'ennemi a mis encore sur nos discordes, après les avoir parfois fomentés sans que nous y ayons pris suffisamment garde. Mais il ne fait que méconnaître de nouveau l'âme du peuple de France, impressionnable certes et vulnérable, mais qui, par son attachement inébranlable à nos libertés et le sens du péril commun n'a jamais manqué de ramener au sang-froid et à la perception claire du devoir national.

« De la guerre qu'il a dû subir, le peuple de France n'attend, lui, ni frontières ni sujets nouveaux. Il lui demande la fin, le rétablissement et la réparation des horreurs dont l'Europe continue d'être l'effrayant théâtre, parce qu'il en sent le péril imminent pour lui-même comme pour les richesses matérielles, les trésors moraux, la civilisation d'un continent entier.

« Comment, dès lors, ne voudrait-il pas mettre hors d'état de nuire les hommes de parole et de proie responsables, effacer les attentats de la force, rétablir le respect des personnes, des consciences, des biens, des souverainetés nationales et les préserver à jamais de telles entreprises? »

« Vraiment exige-t-il trop en voulant la fin du cauchemar qui pèse sur l'univers et le retour d'un temps où nos enfants pourront grandir sans que les mères aient à trembler pour eux chaque jour? »

« Il veut cela. Il le veut inexorablement. Il l'espère fermement aussi et en a de bonnes raisons.

« Son sol est inviolé et le sang de ses héros est menagé. L'épreuve de la dernière est dure. Mais l'est-elle

seulement pour nous? N'est-elle pas pire encore? »

« L'union franco-britannique, si forte déjà hier, se resserre de jour en jour devant l'ennemi et point seulement pour la solidarité dans les heures de guerre, mais dans la recherche des solutions de paix et de sécurité commune. La résolution et la vaillance anglaises sont hors de pair.

« Contre les horreurs qu'hitlérisme et stalinisme ont déchaînées, ne voyons pas aussi l'opprobre monter de toutes parts? Devant ces crimes, les consciences, qui ne pourraient en vérité demeurer neutres, ne le sont plus. La croisade s'ouvre enfin contre les hommes de proie.

« L'Europe finlandaise qui, depuis six semaines, oppose victorieusement à l'envahisseur les forces de son patriotisme et ses mâles énergies, n'a pas seulement suscité l'admiration pour elle; les forces du bien s'alignent de toutes parts, lui envoient ou lui préparent une aide. C'est beaucoup, en vérité, que ce réveil, même tardif, de la conscience universelle.

« Plus que jamais, donc, confiance! La décision de la guerre ne s'obtiendra sans doute pas sans quelques heures sévères et douloureuses. La guerre de 1914 n'eût-elle pas les sternes insupportables peut-être? C'est la victoire qui les a couronnées.

« L'Europe a tous les périls, y mettre toute sa force d'âme, maintenir dans les cerveaux et les cœurs la flamme nationale, voilà pour chacun le devoir de demain.

« Je salue la mémoire des enfants de France morts pour la liberté d'aujourd'hui. Hélas! deux membres de notre personnel sont du nombre: nous nous inclinons avec respect devant ceux qui les pleurent.

(Lire la suite page 2.)

Les opérations

Les opérations tant terrestres qu'aériennes, ont été très actives au cours de la journée de jeudi mais, en raison de la basse température, accompagnée d'un vent violent elles n'ont cependant pas revêtu le même caractère d'intensité que la veille.

Dans l'air, au-dessus des lignes et sur leurs arrières immédiats, il y a eu d'assez nombreuses expéditions de reconnaissance, naturellement couvertes par des escadrilles de chasseurs.

Un des appareils allemands de reconnaissance a été intercepté par la défense française et abattu.

La destruction de cet avion porte à trois le nombre des appareils allemands descendus en deux jours dans les lignes françaises et donc officiellement homologués.

D'autre part, les randonnées à haute altitude d'autres appareils de reconnaissance germaniques ont provoqué des alertes dans les régions du nord et du nord-est de la France.

La rigueur de la température a réduit l'activité des patrouilles terrestres, notamment, au cours de la nuit. La parole a surtout été au canon.

Dans les régions situées immédiatement à l'est et à l'ouest des Vosges où, mercredi, l'activité des patrouilles avait été très marquée, les batteries allemandes ont déclenché des tir assez nourris mais sans buts particuliers précis.

DES TROUBLES SE SONT PRODUITS EN ÉQUATEUR où M. Arroyo del Rio a été élu président de la République

Quito, 12 janvier. — Le candidat libéral radical Arroyo del Rio a triomphé largement dans le second et dernier tour des élections présidentielles avec 27.500 voix contre 19.850 à M. Velasco Ibarra et 13.875 à M. Jijón Camano.

Des troubles se sont produits à Quito et aux partis de M. Velasco ont tenté d'incendier un bâtiment appartenant à des partisans de M. Arroyo del Rio. Le gouvernement domine totalement la situation.

Une entrevue entre le régent de Yougoslavie et le roi de Roumanie?

Londres, 12 janvier. — Il est possible, dit-on, que le prince Paul de Yougoslavie et le roi Carol se rencontrent à Varsao, ville de Yougoslavie, située à 20 kilomètres de la frontière roumaine.



Ph. Keystone-Illustration (n° A. 2689)

Dans la neige, impossibles, deux hommes montent la garde.

Tandis que les opérations sont ralenties en Finlande, HITLER, INQUIET, ENCOURAGERAIT STALINE A NÉGOCIER LA PAIX

L'Allemagne a senti le danger que représente pour elle l'aventure russe



Ph. Keystone-Illustration (n° 38.179)

Une patrouille de skieurs finlandais en embuscade

Londres, 12 janvier. — Selon des messages reçus à Amsterdam, Hitler encourage Staline à offrir des conditions de paix à la Finlande. Il a fait dire, par l'intermédiaire de son ministre des affaires étrangères, qu'il était prêt à agir comme médiateur.

On croit que la Russie a répondu qu'elle était prête à négocier la paix et à abandonner son plan de conquête complète, si elle obtenait des bases navales et aériennes sur la Baltique, le droit d'utiliser Petsamo et des ajustements de sa frontière avec la Finlande à l'est.

D'aucuns disent que Hitler désire, pour trois raisons, se poser en médiateur dans le conflit russo-finlandais :

1° C'est la seule façon pour lui de conserver l'amitié de Staline et de Mussolini;

2° Il croit que les Alliés vont se servir de la guerre en Finlande comme prétexte pour envoyer des hommes et du matériel de guerre en Scandinavie;

3° L'Allemagne tient absolument à obtenir des matières premières de la Finlande, les opérations militaires en Finlande empêchant les Soviets de tenir leurs promesses.

(Lire la suite page 2.)

BILLET PARISIEN L'épuration du Parlement

PARIS, 12 JANVIER (Minuit). — La Commission du suffrage universel de la Chambre a modifié le projet de loi prononçant la déchéance des élus communistes, dans le sens d'une plus grande sévérité. Elle a estimé, en effet, que les élus qui ont attendu la menace de déchéance suspendue sur leurs têtes pour dénoncer la perfidie de Moscou, ne méritent aucune indulgence.

Comment! Ces élus ont appris sans s'émouvoir la collusion de la Russie soviétique — dont on sait qu'elle se confond avec le Komintern — et de l'Allemagne, notre ennemie; ils ont assisté à l'odieuse agression russe contre la Pologne blessée; ils ont pu enfin voir le vaillant petit peuple de Finlande subir les assauts barbares des armées bolcheviques, sans comprendre qu'ils étaient des instruments entre les mains d'une organisation étrangère hostile à la France?

C'est de leur part trop de candeur, à moins que ce ne soit trop de complaisance. Et c'est seulement à l'heure où le gouvernement et le parlement sont décidés à débarrasser les assemblées de ces faux-frères que certains d'entre eux témoignent de leur attachement à la patrie!

La Commission a pensé que ces conversions tardives sont peut-être plus dangereuses que l'avenue cynique d'une activité antifrançaise, car le brevet de patriotisme que se donnent un peu tard certains de ces chefs communistes leur permettrait d'augmenter le nombre de leurs dupes. Et qui sait même si ces abjurations publiques ne leur sont pas dictées par l'organisa-

A LIÉVIN

HUIT MINEURS engloutis par une trombe d'eau

et considérés comme perdus pendant vingt et une heures sont tout à coup sauvés par suite d'un éboulement heureux

Jeudi, vers 21 h., un terrible accident s'est produit à la fosse N° 3 des mines de Lens, cité Saint-Amé, qui, pendant de longues heures, fit craindre que l'on eût à déplorer la mort de huit ouvriers.

En effet, sous les ordres de M. Maurice Schnei, à l'étage 635 de la veine Pauline, avaient pris leur service une douzaine d'ouvriers lorsque, soudain, une trombe d'eau envahit la galerie, crevant les tuyaux d'aération et culbutant tout sur son passage.

Dès l'alerte et le danger visible, trois ouvriers réussirent à gagner la galerie montante et l'accrochage afin de donner l'alarme. Malheureusement, huit de leurs compagnons surpris et dans l'impossibilité d'échapper le danger, restèrent engloutis dans l'eau boueuse dont le cube peut être évalué à quatre mille mètres cubes d'eau environ.

Quant au douzième ouvrier, M. Moïse Delcourt, jeune garibot de 19 ans, il ne dut son salut qu'à la circonstance heureuse qui lui avait valu d'être remonté à l'instant auparavant par suite d'une foulure au pied.

En quelques instants, on établit la liste des mineurs manquants :

Maurice Schnei, 31 ans, surveillant, marié et père de trois enfants, demeurant à Liévin, rue de la Convention. Mobilisé, il était revenu il y a quelques jours pour être affecté aux mines; Henri Quémar, 29 ans, célibataire, demeurant à Liévin, rue Nicolas-Leblanc; Emile Storez, 47 ans, et son fils Emile, 17 ans; Wladimir Fankowak, 32 ans, marié et père d'un enfant demeurant 13, rue du Bois; Liévin; François Bartsayk, 17 ans, demeurant rue Saint-Pierre, à Liévin, cité des Seize; Emile Gonvalès, 15 ans, demeurant rue Papin, à Liévin; Constant Fournier, 18 ans, demeurant rue Lamendin.

En quelques instants, l'alarme était

donnée aux deux équipes de secours qui aux stations de charbonnages et à la direction. Selon les rescapes, leurs malheureux camarades avaient dû être surpris par le torrent d'eau boueuse jaillissant avec une force dévastatrice.

Les autorités étaient arrivées et bientôt MM. Degand, ingénieur départemental au contrôle des mines; Wacquez, contrôleur des mines; Rémy, commissaire de police de Liévin, rejoignaient MM. Buchet, directeur général; Haynaud, directeur général adjoint; Martin, ingénieur principal; Marchal, ingénieur divisionnaire, qui étaient sur le carreau de la mine et commençaient aussitôt l'examen des plans de taille et entendait des rapports de sauveteurs.

Pendant des heures, alors que les familles des manquants vivaient dans l'angoisse, les sauveteurs travaillaient avec acharnement, tandis que les pompes luttaient contre l'eau qui, avec le feu, est l'un des principaux ennemis des travailleurs du fond. Cependant, le flot paraissait s'interrompre.

Début, un service d'ordre était assuré à l'entrée de la fosse par le chef Sauvage et la brigade de gendarmerie.

Le directeur général et les ingénieurs examinaient les moyens de parvenir à l'endroit où l'on pouvait supposer retrouver les victimes.

Le chef surveillant qui, avec un dévouement inlassable partagé par ses hommes, s'efforçait d'établir un plan incliné qu'il connaissait comme devant faciliter les travaux d'approche, avançant péniblement en luttant contre la force des eaux dont le niveau atteignait les épaules des sauveteurs, lorsque tout à coup la terre affouillée par l'eau sous les boyaux s'éboula brusquement.

Au lieu d'une nouvelle catastrophe, c'était le salut pour les huit ouvriers prisonniers. En effet, cette nouvelle masse de terre et de pierres obstrua complètement le passage des eaux, en tarit la source et permit aux sauveteurs de travailler efficacement.

Quelques instants plus tard, le chef surveillant et ses hommes atteignirent les prisonniers qui furent réchauffés, puis réconfortés par les soins du docteur Delcourt. Ils furent peu après reconduits à leur domicile par les services automobiles des mines.

On conçoit quelle fut la joie des familles à l'arrivée de ceux qu'on croyait n'être plus revivre en vie.

On craint que tous les mineurs américains victimes de l'explosion de Pont Creek n'aient péri

Bartley (Virginie), 12 janvier. — Les efforts tentés, la nuit dernière, par les équipes de sauvetage travaillant à la recherche des mineurs engloutis dans une galerie de mine, à deux cents mètres sous terre, ont été infructueux; douze nouveaux cadavres ont été retrouvés, les états ont entièrement déçus. On garde de moins en moins d'espoir de retrouver les soixante-quinze autres.

Les équipes de sauvetage se heurtent à des masses de charbon, de bois et de charpente de plus en plus considérables. A mesure qu'elles avancent vers la galerie où ils pensaient tout d'abord retrouver des survivants, ils sont en outre retardés par le manque d'air, ce qui fait penser que les mineurs ont peu de chances d'avoir survécu.

Un avion anglais aurait atteint "en piqué" plus de mille kilomètres à l'heure

Londres, 12 janvier. — Un pilote de R.A.F., actuellement en France, a atteint, avec un chasseur anglais de série, une vitesse dépassant probablement 1.000 kilomètres à l'heure. Voici dans quelles circonstances le pilote a accompli cet exploit sans s'en rendre compte :

Il n'avait pas l'intention de soulever son appareil à une telle allure, mais alors qu'il se trouvait à une altitude de plus de 7.000 mètres, il perdit connaissance, probablement par suite du manque d'oxygène. L'avion se mit en piqué et plongea vers la terre à une vitesse vertigineuse. Le pilote, heureusement, reprit connaissance à temps. Il redressa son appareil — au prix d'un effort physique très difficile — et constata alors qu'en monté directe, il allait à près de 650 km. à l'heure.

L'expert du ministère de l'air estimait que pour faire 650 kilomètres à l'heure en montée, le chasseur avait dû atteindre une vitesse de 1.000 à 1.100 kilomètres à l'heure en piqué.

Cet exploit « accidentel » démontre la résistance extraordinaire des chasseurs anglais.



Ph. Franco-Press (n° 38.205)

Le commandant Desiré Ferry, ancien ministre, qui est mort au front des suites d'une congestion



Ph. Franco-Press (n° A. 2.737)

Le maréchal A.S. Barrett, commandant en chef des forces aériennes britanniques en France

NEEL
ES
le 9
année.
lieu le
heures.
Croix
mort.
salengro
Y
neosti-
ne fré-
belles-
N8909
er aux
ANI
JACQ
1 Jan-
année.
13. A
Jean-
mor-
h. 15
ils:
tis, ses
ne part
115393d
TS
DEL-
mar-
ont de
STEL
Femur-
ont ni
qui
me et
1901
1902
1903
1904
1905
1906
1907
1908
1909
1910
1911
1912
1913
1914
1915
1916
1917
1918
1919
1920
1921
1922
1923
1924
1925
1926
1927
1928
1929
1930
1931
1932
1933
1934
1935
1936
1937
1938
1939
1940
1941
1942
1943
1944
1945
1946
1947
1948
1949
1950
1951
1952
1953
1954
1955
1956
1957
1958
1959
1960
1961
1962
1963
1964
1965
1966
1967
1968
1969
1970
1971
1972
1973
1974
1975
1976
1977
1978
1979
1980
1981
1982
1983
1984
1985
1986
1987
1988
1989
1990
1991
1992
1993
1994
1995
1996
1997
1998
1999
2000
2001
2002
2003
2004
2005
2006
2007
2008
2009
2010
2011
2012
2013
2014
2015
2016
2017
2018
2019
2020
2021
2022
2023
2024
2025
2026
2027
2028
2029
2030
2031
2032
2033
2034
2035
2036
2037
2038
2039
2040
2041
2042
2043
2044
2045
2046
2047
2048
2049
2050
2051
2052
2053
2054
2055
2056
2057
2058
2059
2060
2061
2062
2063
2064
2065
2066
2067
2068
2069
2070
2071
2072
2073
2074
2075
2076
2077
2078
2079
2080
2081
2082
2083
2084
2085
2086
2087
2088
2089
2090
2091
2092
2093
2094
2095
2096
2097
2098
2099
2100